

Zeitschrift: Archéologie vaudoise : chroniques
Herausgeber: Archéologie cantonale du Vaud
Band: - (2017)

Artikel: Du nouveau sur les origines et le port de Lousonna : la tranchée SEL et le chantier Maison Olympique
Autor: Guichon, Romain / Barrier, Sylvie / Bohny, Julien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047760>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du nouveau sur les origines et le port de Lousonna

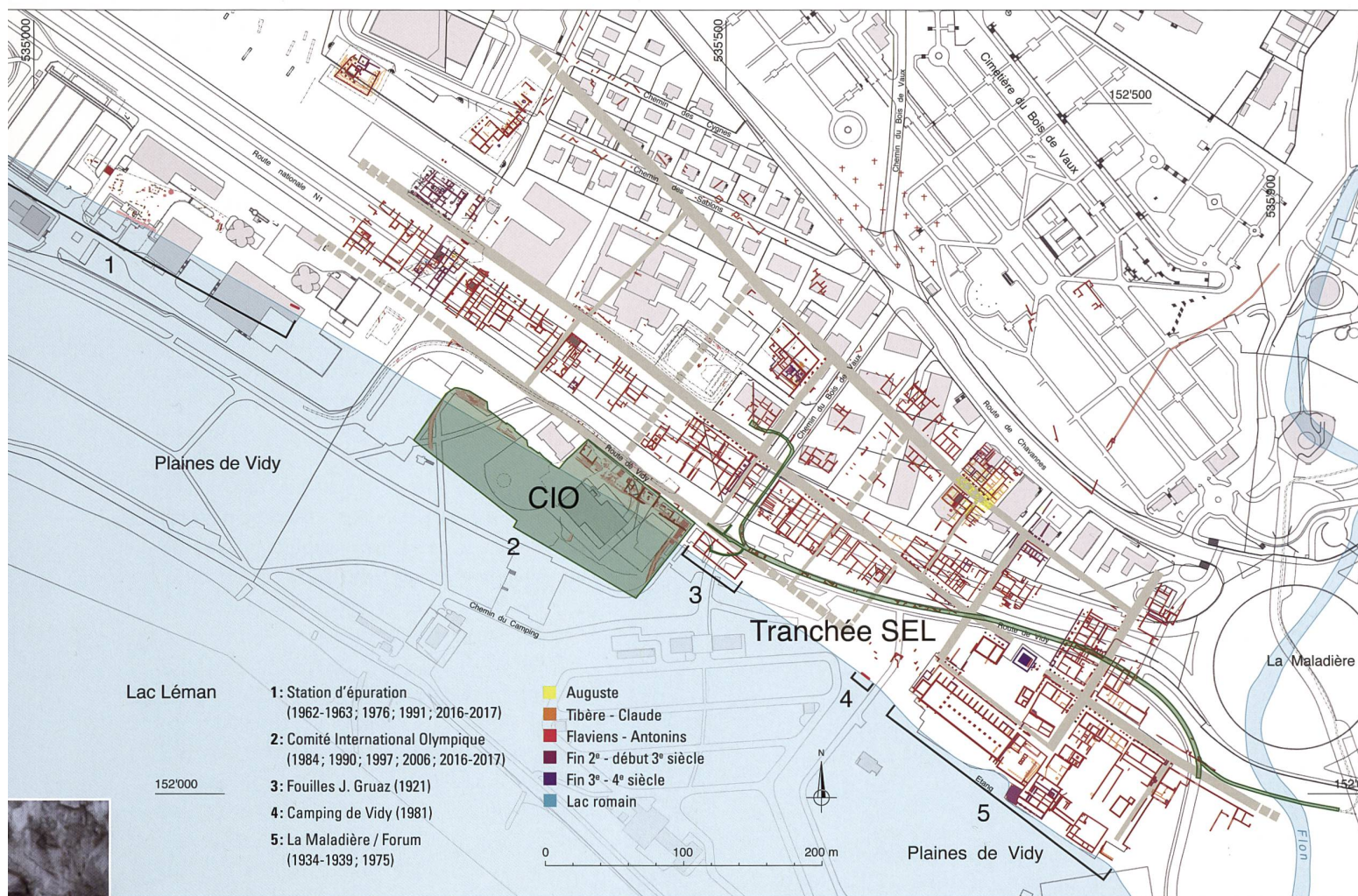
La tranchée *SEL* et le chantier *Maison Olympique*

Romain Guichon

avec la collaboration de Sylvie Barrier, Julien Bohny, Aurélie Crausaz,
Clément Hervé, Aurèle Pignolet et Sophie Thorimbert¹

Les fouilles récentes menées au cœur de Lausanne-Vidy apportent un éclairage inédit sur les premières occupations et les rives du *vicus*. Equipé d'entrepôts, de quais et de jetées, le quartier portuaire, élément central de cette agglomération commerçante, est enfin révélé.





Deux opérations préventives ont été conduites de mars 2015 à avril 2017 par l'entreprise Archeodunum SA, sur mandat de la Section d'archéologie cantonale (fig. 2). La première a eu lieu dans une tranchée ouverte sur 600 m depuis le rond-point de la Maladière jusqu'au chemin du Bois de Vaux, à l'occasion du renouvellement de réseaux d'électricité (SEL)² et de gaz. La réalisation de l'ouvrage a dû s'adapter aux contraintes de l'intervention archéologique – et inversement – suivant un calendrier et des moyens techniques définis avec les Services Industriels de la Ville de Lausanne. La deuxième s'est déroulée dans le cadre du projet *Maison Olympique*, destiné à accueillir le siège du Comité International Olympique (CIO) dans un nouveau bâtiment doté d'un parking souterrain. Cette opération a mobilisé une équipe de 5 à 15 personnes pendant près d'une année, sur une surface totale de 8000 m². Elle a permis d'explorer extensivement le secteur du Château de Vidy, connu depuis longtemps pour sa richesse patrimoniale.

Voyage au cœur d'une ville romaine

La tranchée SEL sillonne les quartiers orientaux et centraux de *Lousonna*, en contournant par le nord la zone publique du *forum*. Elle débute sur la rive gauche du Flon, avant de traverser sur l'autre rive une série de huit îlots situés de part et d'autre du *decumanus maximus*, l'axe principal de la ville antique. Elle touche essentiellement des zones d'habitation et d'artisanat ainsi que diverses portions du réseau viaire structurant le *vicus*. D'est en ouest, le tracé coïncide avec plusieurs secteurs déjà fouillés au cours du 20^e s., à la Maladière (1935-1939) et sous l'autoroute A1 (1960-1961). À la manière d'un diagnostic archéologique, l'objectif principal était d'évaluer l'état de conservation des vestiges. Les niveaux romains ont été atteints et documentés dans une dizaine de tronçons discontinus, sur une surface de 750 m², le reste du tracé étant perturbé par des remblais ou des réseaux d'époque récente (eau, gaz, électricité). Les vestiges de la ville du Haut-Empire offrent

Fig. 2

Situation de la tranchée SEL et du chantier CIO, avec les interventions sur les rives de *Lousonna* (© Archeodunum SA).

Fig. 1

Vidy-CIO. Jetée est, en cours de fouille (© R. Gindroz).





un panorama des techniques de construction en usage aux 1^{er} et 2^e s. apr. J.-C. : murs porteurs, cloisons légères, sols maçonnés ou en terre battue, puits et canalisations apparaissent au gré des espaces intérieurs et extérieurs, en alternance avec des niveaux de chaussées et de portiques. Parmi ces aménagements, on relève quelques structures particulièrement bien soignées, comme un petit canal de tuiles destiné à évacuer les eaux de toiture (fig. 3), ou encore une cloison interne avec des empreintes de colombages. En dépit d'un certain confort, aucun luxe spécifique ne transparaît cependant de ces habitations, à l'exception peut-être d'une pièce décorée de peintures polychromes (fig. 4).

Les niveaux précoces (1^{er} s. av. J.-C.)

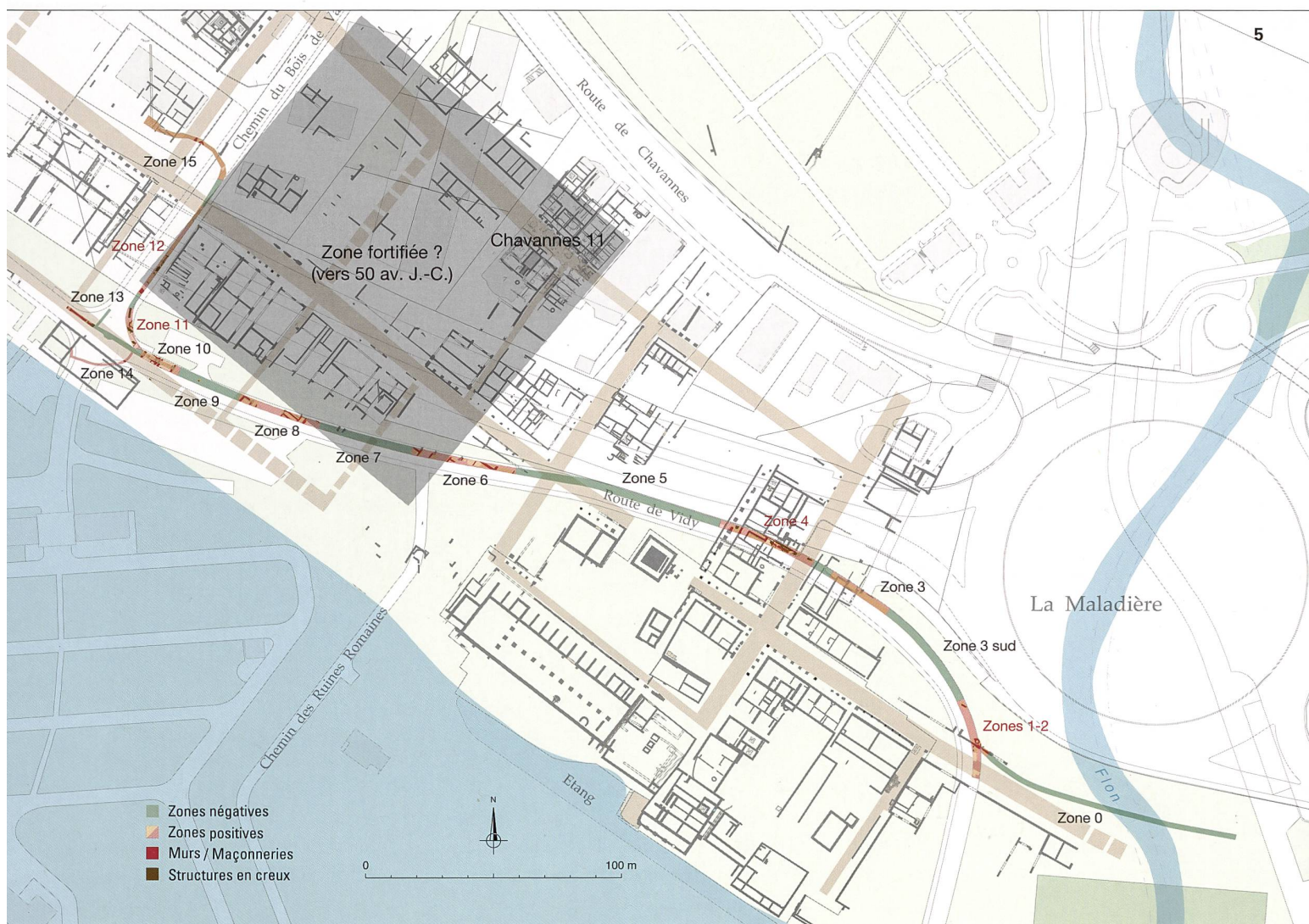
Un des principaux intérêts de cette intervention archéologique est l'exploration des premiers niveaux d'occupation de la ville antique, rarement atteints ou peu documentés lors des fouilles anciennes. L'établissement prend naissance dans la seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C., comme en témoignent les fouilles de Chavannes 11 (1989-1990), qui ont mis en évidence une phase proto-urbaine datée des années 40-20 av. J.-C. (état 2), précédant le véritable développement du *vicus* dans les années 20-10 av. J.-C. (état 3). Les recherches menées en 1935-1939 et 1972-1976 dans la zone du *forum* ont également documenté ces niveaux précoces, mais de manière plus ponctuelle. Dans la tranchée SEL, ces premiers états d'occupation se répartissent dans quatre zones distantes de 380 m au maximum (fig. 5: 1-2, 4, 11 et 12). Ils se caractérisent par des sols de terre battue, des empièvements, des fosses dépotoirs, des foyers et des trous de poteaux marquant des bâtiments dont le plan nous échappe en plus grande partie. Le mobilier céramique date certains de ces aménagements du

Fig. 3

Tranchée SEL. Vue générale de la zone 8, avec le canal ST 65 au premier plan (© Archeodunum SA).

Fig. 4

Tranchée SEL. Détail du mur M 58 décoré de peintures (© Archeodunum SA).



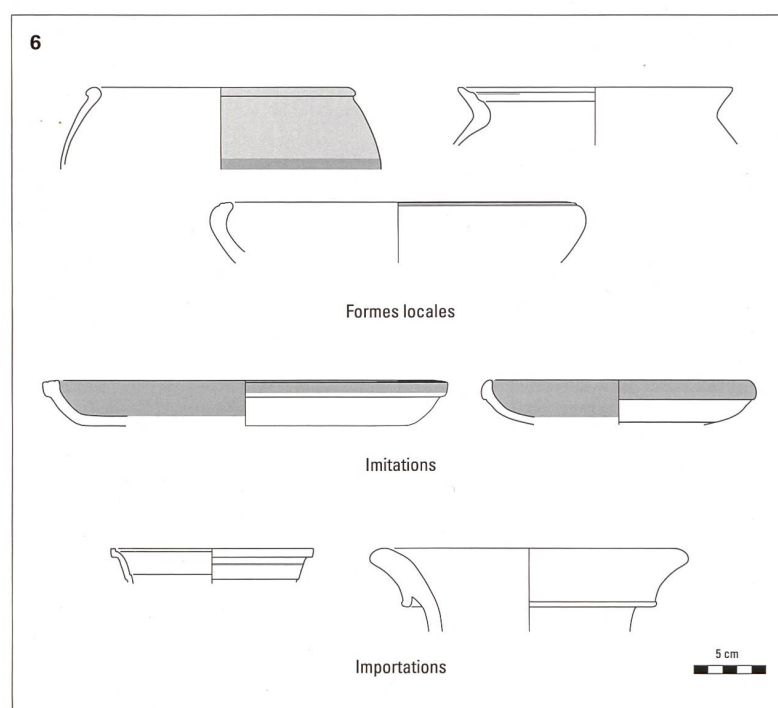
début de l'époque augustéenne, précisément dans les années 30-15 av. J.-C. C'est notamment le cas d'une grande fosse dont le comblement principal a livré 54 récipients typiques de cette période: il s'agit de vaisselle de tradition celtique, comme les pots à cuire et les écuelles, mais aussi importée ou imitée du répertoire méditerranéen, comme la sigillée italique et les plats à vernis rouge « pompéien » (fig. 6). Ce type d'assemblage mêlant influences locales et méridionales est fréquemment attesté sur les sites régionaux de la seconde moitié du 1^{er} s. av. J.-C. et traduit la progressive romanisation de la société.

Fig. 5

Tranchée SEL. Plan général, avec emprise hypothétique de la zone fortifiée tardo-laténienne (vers 50 av. J.-C.). En rouge, les zones avec des vestiges du 1^{er} s. av. J.-C. (© Archeodunum SA).

Fig. 6

Tranchée SEL. Mobilier céramique de la fosse ST 100, vers 30-15 av. J.-C. (© Archeodunum SA, C. Hervé).



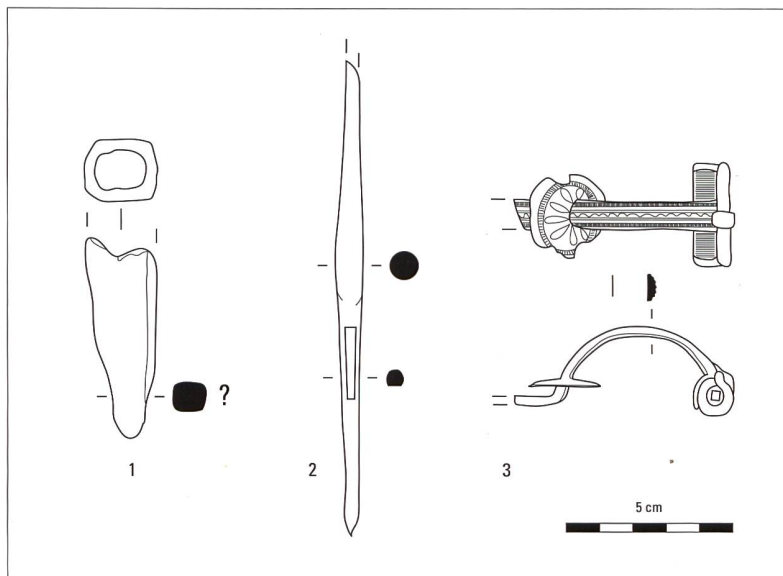


Fig. 7

Tranchée SEL. Pièce d'armement et marqueurs militaires secondaires, 1^{er} s. av. J.-C.
 1: talon de lance (fer).
 2: stylet (os).
 3: fibule à disque médian (bronze).
 (© Archeodunum SA, A. Crausaz).

Une occupation militaire aux origines de Lousonna?

Dans un tel contexte d'interactions culturelles, on peut supposer la présence de populations exogènes, commerçants ou militaires. La question se pose ainsi pour la première phase d'occupation de Lousonna, qui s'inscrit dans un cadre historique particulier. Les quatre décennies comprises entre la Guerre des Gaules et les campagnes alpines de Tibère et Drusus en 15-13 av. J.-C. marquent en effet une période transitoire, durant laquelle la situation du territoire helvète demeure méconnue. Après leur tentative d'émigration et la défaite de Bibracte en 58 av. J.-C., les populations du Plateau suisse ont dû être réinstallées sous contrôle romain, avec une présence militaire difficile à évaluer. C'est dans ce contexte qu'on replace notamment la fondation de la colonie de Nyon en 45 ou 44 av. J.-C., probablement pour des vétérans de la cavalerie césarienne (*Colonia Iulia Equestris*), et plusieurs pièces d'armement retrouvées au col des Étroits ou au Grand Saint-Bernard indiquent aussi le contrôle des passes stratégiques.

Dès lors, peut-on imaginer une présence militaire romaine aux premiers temps de Lousonna? En l'absence de texte, il faut se tourner vers l'archéologie pour chercher des éléments de réponse. La seule pièce d'armement issue de la tranchée SEL est un talon de lance découvert dans un empiètement augustéen situé en bordure du Flon, sous le futur accès principal du vicus (fig. 7). Elle témoigne peut-être d'un contrôle précoce de ce passage, tout comme une série de *militaria* inédites découvertes sur l'autre rive, dans les couches précédant l'installation du théâtre d'époque impériale (pointe de *pilum*, éléments de ceinturon et de harnachement...). Plusieurs éléments

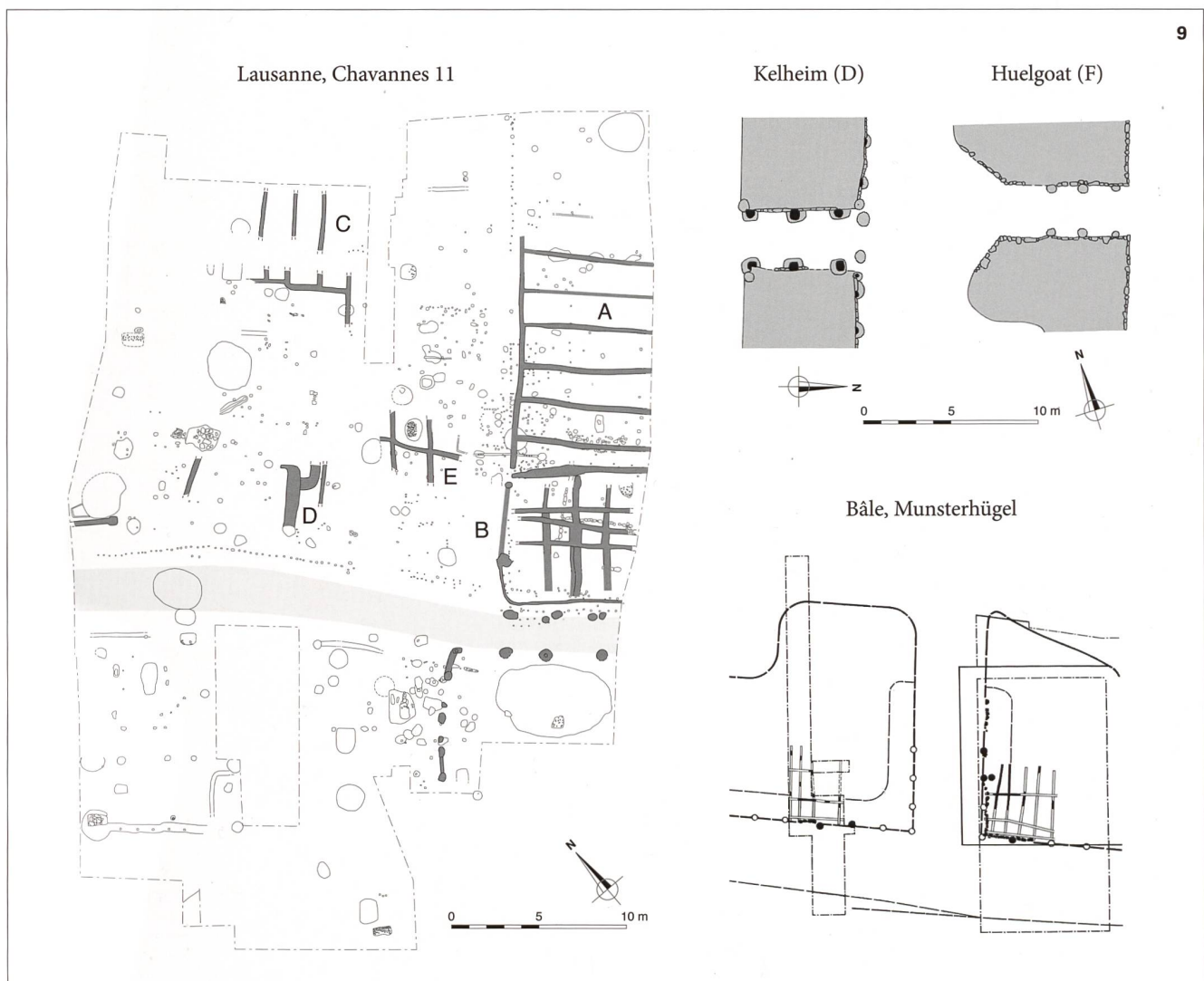
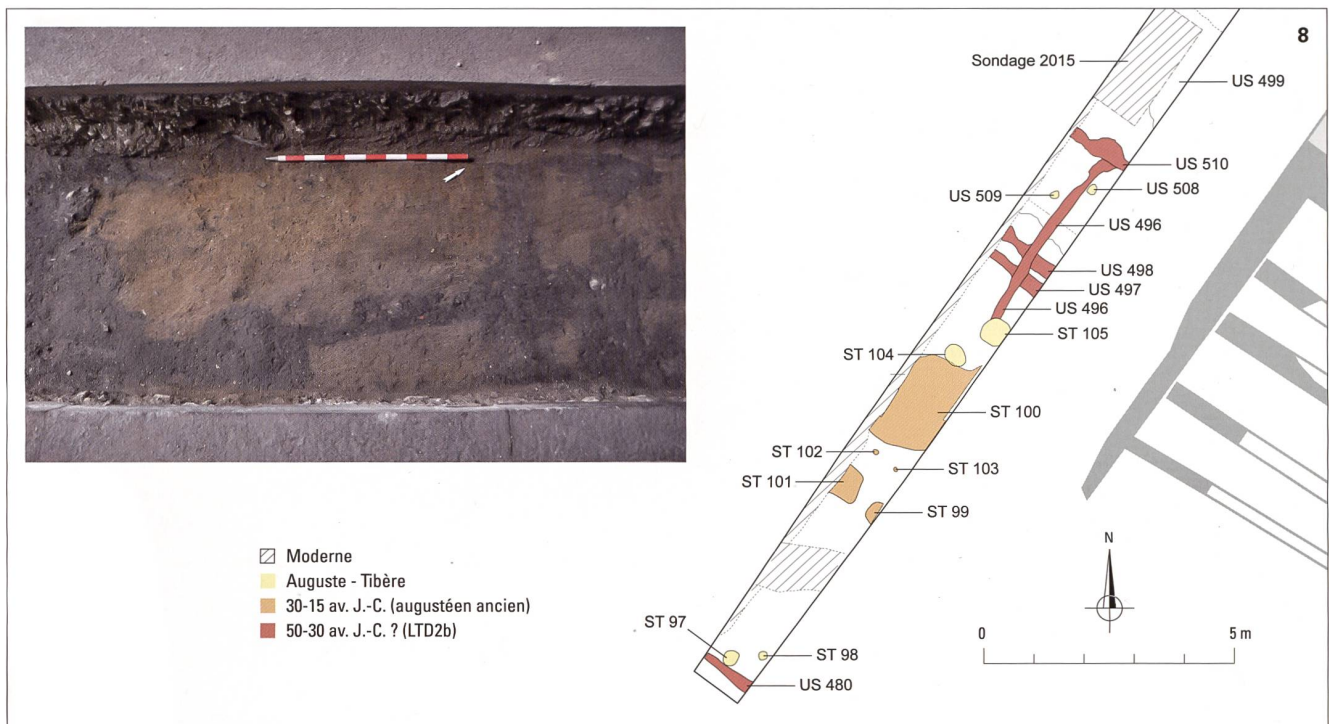
provenant de la tranchée peuvent être considérés par ailleurs comme des marqueurs militaires secondaires, en particulier un stylet d'écriture et une fibule à disque médian, deux objets rencontrés aussi bien sur les sites d'habitat que dans le sillage des légions romaines. Les structures liées à ces premiers états d'occupation sont également ambivalentes. Si les bâtiments sur poteaux plantés, les fosses d'extraction et les grands dépotoirs trouvent divers points de comparaison dans les camps militaires d'époque augustéenne, ce type d'aménagements est également attesté dans des établissements civils contemporains. En outre, l'absence de plan d'ensemble limite la compréhension des édifices. Toutefois, plusieurs empreintes longilignes repérées dans la zone 12 se distinguent du reste des structures : il s'agit du négatif d'une ou plusieurs constructions sur poutres entrecroisées, probablement antérieures aux fosses d'époque augustéenne (fig. 8). Environ 150 m au nord-est, les fouilles de Chavannes 11 avaient révélé des aménagements similaires, dans le premier état d'occupation daté vers le milieu du 1^{er} s. av. J.-C. Des comparaisons avaient été faites avec l'armature des *muris gallicus* – les fameux remparts de tradition celtique décrits par César – et avaient conduit à postuler l'existence d'une telle fortification dans ce secteur de Vidy (fig. 9). Les bâtiments A, B et C auraient pu former l'angle nord-est d'une enceinte fortement arasée, dont l'extension vers le sud et l'ouest paraissait vraisemblable. Cette hypothèse formulée avec prudence s'appuyait notamment sur l'existence de remparts à poutraison interne postérieurs à la conquête, comme celui de Sermuz. Il était également supposé que ce premier noyau urbain pérennisait une occupation laténienne préexistante – matérialisée par des tombes du 2^e s. av. J.-C. – et préfigurait en même temps le vicus d'époque impériale.

Fig. 8

Tranchée SEL. Plan des structures précoces de la zone 12, avec en photo l'empreinte des poutres entrecroisées (© Archeodunum SA).

Fig. 9

Comparaison des structures précoces de Lausanne « Chavannes 11 » avec des portes de fortifications de la fin de l'âge du Fer (© Archeodunum SA, d'après Berti Rossi, May Castella 2005, fig. 7, 11 et 12).



On peut objecter, d'une part, que la topographie du site s'accorde mal avec la configuration habituelle des *oppida* protégés par ce type de rempart, d'autre part, que les traces d'occupation de la première moitié du 1^{er} s. av. J.-C. font pratiquement défaut à Vidy. La similitude et la singularité des aménagements découverts à Chavannes 11 et dans la tranchée SEL n'en demeurent pas moins surprenantes. Les seconds se trouvent d'ailleurs précisément sur la limite théorique du noyau proto-urbain précédemment évoqué. Suivant la restitution d'une fortification continue, les structures de la tranchée SEL formeraient ainsi le pendant sud-ouest de celles de Chavannes 11, le tout sur une surface d'environ 130 m de côté comprise entre le Bois de Vaux et les rives du lac Léman (cf. fig. 5). Ce poste fortifié aurait constitué un point de contrôle idéal, avec une configuration évoquant en définitive plus un camp romain

qu'un *oppidum* celtique (encadré 1). Cependant, au vu du caractère hautement lacunaire des vestiges, d'autres interprétations sont envisageables. En conservant l'idée d'un ouvrage défensif, on pourrait éventuellement restituer un rempart coffré, comme ceux plus tardifs des camps du *limes* germanique, voire une simple enceinte palissadée associée à des tours de guet. Dans tous les cas, la présence d'un fossé extérieur demeure possible en raison de l'exiguïté des fouilles pratiquées. Des comparaisons avaient été également proposées entre les bâtiments A, C et E de Chavannes 11 et certains entrepôts (*horrea*) attestés dans les camps romains. Quoi qu'il en soit, les premières structures identifiées dans ce secteur de Vidy orientent en partie la réflexion vers la sphère militaire. Tout futur chantier fera l'objet d'observations attentives pour éprouver d'avantage ces hypothèses.

1. *Oppida* gaulois et camps romains

Contrairement aux camps augustéens du *limes* germanique (Oberaden, Dangstetten, Haltern...), les camps césariens de Gaule demeurent relativement méconnus. Plusieurs implantations militaires datées de La Tène D2b (vers 50-30 av. J.-C.) ont été toutefois identifiées ces dernières années à proximité d'établissements celtiques, en France et au Luxembourg (Arras, Bibracte, Boviollles, Titelberg...). Les recherches menées récemment sur le « Camp César » à la Chaussée-Tirancourt (Somme) tendent par exemple à montrer qu'un camp romain s'est installé au sein même de l'*oppidum* gaulois. En Suisse, le même type de raisonnement prévaut aujourd'hui pour les sites de Bâle-Münsterhügel, Yverdon-Sermuz ou encore Avenches-Bois de Châtel. À Windisch-Vindonissa, on devine au début de l'époque augustéenne – avant l'installation du camp de la 13^e légion –

la coexistence de populations civiles et militaires de part et d'autre d'un rempart de type celtique édifié vers le milieu du 1^{er} s. av. J.-C. Du point de vue historique, la présence de vétérans ou d'auxiliaires de l'armée romaine est souvent invoquée pour justifier l'établissement de ces sites tardo-laténiens ou augustéens précoces à caractère militaire.

Dans cette optique, un passage de Lucain évoquant des troupes césariennes stationnées au bord du Léman en 49 av. J.-C., à la veille des Guerres Civiles romaines, pourrait tout à fait correspondre à la situation des plaines de Vidy. La découverte de 43 fausses monnaies républicaines, fabriquées à *Lousonna* et enfouies sous le *forum* vers 29 av. J.-C., attire également l'attention : onze d'entre elles étaient regravées au nom de CAESAR, suivant une forme généralement attribuée... aux émissions militaires.

Dans le port de *Lousonna*

À l'ouest de la tranchée SEL, les fouilles menées sous le nouveau siège du CIO se sont révélées à la hauteur des attentes suscitées par l'ampleur du projet, avec un foisonnement de vestiges d'époques antique, médiévale et moderne. Elles offraient en particulier l'occasion d'explorer largement les rives de *Lousonna*, dans un secteur où des aménagements portuaires avaient déjà été repérés. La qualité et la quantité des vestiges dégagés sont sans commune mesure avec les interventions précédentes sur les berges : à titre d'exemple, plus de 32 000 fragments d'amphores et de céramiques ont été récoltés ! Les quelques 1500 pièces en bois issues des quais et jetées forment aussi un corpus archéologique de premier ordre, nécessitant un traitement et des ressources spécifiques. L'étude pluridisciplinaire en cours place déjà le site parmi les plus prometteurs au sein de la recherche européenne sur les ports antiques.

Historique des recherches

En 1868, F. Troyon imaginait le port romain comme « une espèce de rade creusée par la main des hommes », dont il situait l'emplacement « au sud-ouest de la ville [...] entre la Chamberonnaz et les Pierrettes ». En 1921, les premiers vestiges d'un entrepôt et d'une digue apparaissent à l'est du Château de Vidy, puis d'autres aménagements riverains sont dégagés lors des fouilles conduites entre 1935 et 1939 à la Maladière : une grande halle ou basilique à deux nefs ainsi qu'une série d'entrepôts desservis par une rampe maçonnée sont alors identifiés au sud du *forum* et immédiatement attribués au port de *Lousonna*. Bien que F. Gilliard ait noté la taille réduite de « ce petit port exposé aux vents du sud-ouest », ces découvertes encore visibles sur la promenade archéologique de Vidy ont largement contribué à fixer auprès du public l'idée d'un port cantonné dans la zone du *forum*. Cependant, plusieurs fouilles menées ponctuellement depuis les années 1960 sur le site de la station d'épuration (1962-1963, 1976, 1991) et au siège du CIO (1984, 1990, 1997, 2006) laissaient déjà entrevoir l'extension des installations portuaires au centre et à l'ouest de l'agglomération antique³.



Fig. 10

CIO. Quais d'époque romaine en cours de fouille (© Archeodunum SA).

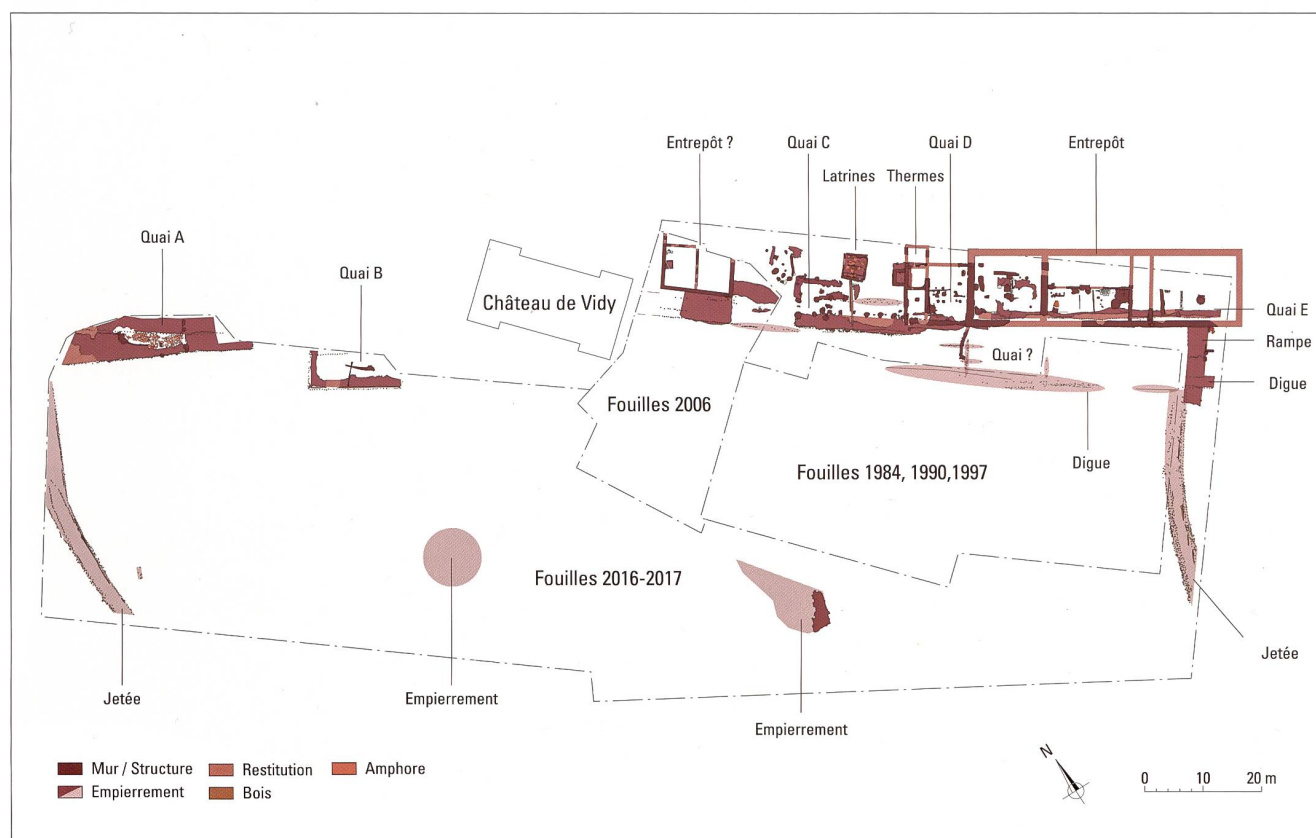


Fig. 11

C10. Plan des vestiges d'époque romaine (© Archeodunum SA).



Fig. 12

C10. Assainissement par amphores au nord-ouest du site (© Archeodunum SA).

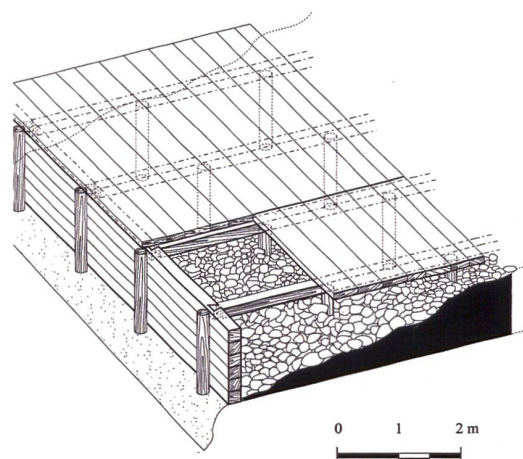


Fig. 14

C10. Détail des latrines, avec amphores et tonneau remployés (© Archeodunum SA).



Windisch-Vindonissa



Les équipements portuaires

En 2016-2017, dans la continuité des interventions précédentes, les fouilles du CIO ont mis au jour plus de 120 m de berges, entièrement renforcées par des enrochements et des pieux en chêne (fig. 11). Au nord-ouest, un premier quai d'une trentaine de mètres est composé de deux plateformes juxtaposées (A), assainies en fondation par une soixantaine d'amphores posées à plat (fig. 12). Une dizaine de mètres plus à l'est, un deuxième quai de 16 x 7 m est bâti sur un système de caisson en bois retenant des pierres et des nappes de remblais (B). La traverse horizontale conservée sur le front de la structure est faite d'une seule pièce longue de 16 m. Des négatifs de solives et plusieurs crosses de fixation en fer préservées *in situ* autorisent la restitution d'un plancher, suivant le modèle proposé à Windisch-Vindonissa (fig. 13). À l'ouest du Château de Vidy, se trouve une troisième plateforme de 19 x

9 m formée de cinq lignes parallèles de pieux et de poteaux, dont la chronologie doit encore être précisée (C). À l'arrière de ce quai, une construction semi-enterrée de 4 x 4 m abritait des latrines très bien conservées (fig. 14). Le fond et les parois de la structure étaient tapissés d'une natte végétale et plusieurs amphores disposées dans un angle fonctionnaient comme urinoirs. L'évacuation vers le lac se faisait à l'origine par une canalisation en bois longue de 9 m, mais la fosse fut progressivement comblée par des couches organiques et un tonneau disposé au centre de l'espace servait finalement de lieu d'aisance. L'analyse carpologique ou parasitologique des prélèvements réalisés pourra nous renseigner sur l'alimentation et l'état de santé des habitants de *Lousonna*. Du point de vue architectural, ce bâtiment formait certainement un ensemble avec l'espace thermal identifié à proximité (cf. fig. 11).

Fig. 13

CIO. Plateforme de quai B, avec pièces de fixation et proposition de restitution (© Archeodunum SA; Pauli-Gabi 2002, fig. 12).



Fig. 15

A CIO. Vue aérienne de l'entrepôt (© Archeodunum SA).

B Dépôt de fondation après restauration (© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Y. André).

À l'est du site, un grand entrepôt de 47 x 13,50 m est installé dans la seconde moitié du 1^{er} s. apr. J.-C. sur une première berge (E) d'époque augusto-tibérienne (fig. 15). Le bâtiment est divisé en deux nefs par une rangée médiane de bases maçonnées, sur lesquelles s'appuyait un plancher surélevé. Ce type d'*horreum* répandu dans l'Empire romain, notamment en contexte portuaire (Aquileia, Rezé, etc.) était généralement dévolu au stockage des denrées périssables (*granarium*). Suivant cette hypothèse, on peut estimer que la surface utile de l'entrepôt permettait de conserver au minimum 100 m³ de grains, soit la ration mensuelle d'environ 4000 personnes.

Cette capacité pourrait être facilement doublée ou triplée en considérant les deux constructions du même type découvertes en 1921 et 2006, sans tenir compte d'éventuels étages. De telles réserves pouvaient non seulement assurer les besoins du *vicus*, mais aussi participer à un réseau commercial plus vaste, peut-être même au ravitaillement des troupes stationnées sur le Rhin. La présence de ces grands entrepôts confirme en tout cas pleinement le rôle économique de *Lousonna*, considérée depuis longtemps comme une importante place commerciale (encadré 2). Il serait également tentant d'attribuer la paternité de ces halles à la puissante corporation des Nautes du Léman, qui



Fig. 16

C10. Jetée ouest en cours de démontage
(© Archeodunum SA).

siégeait vraisemblablement sur le *forum* : les six récipients en céramique et en verre (fig. 15B) enfouis dans un coffre à l'angle d'un des bâtiments, sans doute en guise de dépôt de fondation, prendraient alors une signification toute particulière.

De part et d'autre des quais, deux jetées découvertes à 190 m de distance l'une de l'autre complètent le plan du bassin portuaire (fig. 16). Les deux structures repérées sur une quarantaine de mètres de longueur sont formées à l'identique de deux parois de pieux retenant un important blocage de pierres et sont également coudées vers l'est - contre les vents dominants - avec des pièces de renfort longitudinales du côté intérieur.

Elles totalisent à elles seules plus de 750 pieux, certains mesurant jusqu'à 3,40 m de hauteur. Bien que l'érosion et les éboulements ne facilitent pas la restitution des parties hautes, il est probable qu'elles étaient recouvertes d'un plancher servant de débarcadère en période de basses eaux (fig. 19). L'ampleur de ces ouvrages permet de mesurer à sa juste valeur le travail des charpentiers de *Lousonna*, dont la corporation des *tignarii* avait un gradin réservé au théâtre. À plus large échelle, ce type d'équipement n'est attesté que dans une dizaine de ports intérieurs du monde romain, comme Avenches et Genève.



Une occupation médiévale à Lausanne-Vidy

La zone portuaire est désaffectée dans le courant du 3^e s. ou au début du 4^e s. apr. J.-C., lorsque le rivage était déjà partiellement ensablé malgré les aménagements visant à limiter les dépôts alluvionnaires (fig. 17). Les premières observations sédimentologiques ont mis en évidence au sommet de ces sables des tourbes lacustres évoquant un processus lent, mais l'incidence d'événements exceptionnels ne peut pas être exclue. On pense en particulier au raz-de-marée provoqué par l'effondrement d'un pan de montagne à l'est du lac Léman en 563 apr. J.-C. (*Tauredunum*), qui détruisit plusieurs ponts à Genève et projeta théoriquement une vague de 13 m de haut sur la côte lausannoise. La réoccupation du site est effective à la fin du 7^e s. ou au début du 8^e s. apr. J.-C., sous la forme d'un cimetière environné de bâtiments sur poteaux porteurs. Si l'espace funéraire était déjà connu, ces constructions documentent en revanche pour la première fois une occupation médiévale sur les rives de Vidy. La nature de cet établissement doit encore être précisée, mais on pressent déjà des activités de nature artisanale. Une colonne romaine monolithique de six mètres de longueur découverte en marge de cet habitat - récupérée sur un monument du *vicus* ? - était sans doute destinée à la fabrication de chaux (fig. 18). Aucun élément matériel ne permet de confirmer l'existence supposée d'un port durant le Haut Moyen Âge à Vidy.

Fig. 17

C10. Evolution du rivage depuis l'époque romaine (© Archeodunum SA).

Fig. 18

C10. Colonne romaine découverte sur le site médiéval (© Archeodunum SA).



Fig. 19

Evocation des aménagements portuaires de *Lousonna*
(© Archéologie cantonale, Lausanne Y. Juillerat).

Lousonna revisitée

Les investigations réalisées dans la tranchée SEL et sous la future *Maison Olympique* démontrent à nouveau toute la richesse du sous-sol de Lausanne-Vidy. De la fin de l'âge du Fer au début de l'époque médiévale, du foyer domestique aux entrepôts publics, les aménagements proto-urbains et portuaires présentés dans cet article reflètent deux facettes d'une ville antique active et prospère, sans cesse revisitée. Si l'on ignore encore la nature exacte de l'habitat celtique, ces découvertes complètent notre connaissance des origines de *Lousonna*, avec des indices de présence

militaire au milieu du 1^{er} s. av. J.-C. L'importance du port romain, soupçonnée depuis les années 1960, est désormais avérée: il devait être avec ses quais, ses entrepôts et ses grandes jetées une composante primordiale du *vicus*. Ces vestiges s'inscrivent par ailleurs dans une série de fouilles qui voit depuis plusieurs années l'exploration de nouveaux secteurs, résidentiels, artisanaux et funéraires, créant une masse de données scientifiques considérable. L'étude et la publication complète qui s'imposent, impliqueront d'importants moyens humains et financiers.



NOTES

- 1 Nous adressons tous nos remerciements à l'ensemble des équipes de fouilles, ainsi qu'à Matthieu Demierre pour la relecture de cet article.
- 2 Cet acronyme correspond à l'ancien Service de l'Electricité de Lausanne.
- 3 Une fouille préventive conduite en 2016-2017 à la STEP, sous la responsabilité de Sandrine Oesterlé (Archeodunum SA), a révélé des aménagements de berges, des structures et des niveaux antiques sur une surface de 4200 m² (cf. *infra* Notice p. 117). Les résultats

de cette opération, en cours d'analyse, devraient encore sensiblement compléter notre connaissance des rives occidentales de *Lousonna*.

BIBLIOGRAPHIE

Bayard, Fichtl 2016

Didier Bayard, Stéphan Fichtl, « Le « Camp César » de la Chaussée-Tirancourt (Somme) : oppidum gaulois ou camp romain ? », in Geertrui Blancquaert, François Malrain (dir.), *Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes*, Actes du 38^e colloque de l'AFEAF – Amiens, suppl. Revue Archéologique de Picardie n° 30, 2016, p. 343-362.

Berti 1992

Sylvie Berti, *Les aménagements riverains et le niveau du lac Léman à l'époque romaine. Les interventions archéologiques du CIO et de la STEP (1990-1991)*, rapport inédit, Archéologie cantonale, Lausanne, 1992.

Berti Rossi, May Castella 2005

Sylvie Berti Rossi, Catherine May Castella (dir.), *La fouille de Vidy « Chavannes 11 » 1989-1990. Trois siècles d'histoire à Lousonna. Archéologie, architecture et urbanisme*, Lousonna 8, CAR, 102, Lausanne, 2005.

Brunetti 2005

Caroline Brunetti, « Les vestiges de la fin de l'âge du Fer à Lousonna-Vidy », in *Colloquium Turicense. Sites, structures d'habitat et trouvailles du 1^{er} s. av. J.-C. entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône (colloque de Zurich, 17-18 janvier 2003)*, CAR, 101, Lausanne, 2005, p. 9-18.

Brunetti et al. 2007

Caroline Brunetti et al., *Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin de l'âge du Fer*, CAR, 107, Lausanne, 2007.

Demierre et al. 2016

Matthieu Demierre, Thierry Luginbühl, Muriel Montandon, « Militaria tardo-républicains au Col des Etroits (Jura vaudois, Suisse), Données et essai d'analyse », in Gustav Adolf Lehmann, Rainer Wiegels (éd.), *Über die Alpen und über den Rhein*, Berlin, 2016, p. 283-297.

Deschler-Erb et al. 2008

Eckhard Deschler-Erb, Lionel Pernet, Annick Voirol Reymond, « Militaria républicains en territoire helvète, rauraque et valaisan », in Matthieu Poux (dir.), *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Actes de la table ronde de Bibracte, Centre archéologique européen (Glux-en-Glenne, 17 octobre 2002), Bibracte 14, 2008, p. 265-274.

Geiser, Neal 1999

Anne Geiser, Brian Neal, « Un faussaire à Lausanne-Vidy ? À propos du trésor de demi-victoriats républicains et des émissions permettant d'envisager la date de la fondation de la Colonia Iulia Equestris (Nyon) », *Revue Numismatique Suisse*, 78, 1999, p. 53-79.

Guichon et al. 2017

Romain Guichon, Aurélie Crausaz, Clément Hervé, Nicolas Consiglio, *Lausanne-Vidy (VD), Tranchée SEL. Rapport final d'opération archéologique (24 mars 2015 – 17 février 2016)*, Archeodunum SA, Gollion, octobre 2017.

Henny, Steiner 2007

Christophe Henny, Lucie Steiner, « Lausanne VD, Lousonna-Vidy, Comité International Olympique », *AAS*, 90, 2007, p. 168-169.

Pauli-Gabi 2002

Thomas Pauli-Gabi, « Ein Flusshafen in Vindonissa », *Gesellschaft Pro Vindonissa, Jahresbericht*, 2002, p. 27-36.

Poux et al. 2017

Matthieu Poux, avec la coll. de Aldo Borlenghi, Nicolas Fouillet et Gaëlle Morillon, « Le granarium des "Buisnières" à Panossas: contribution à l'étude des réseaux d'entrepôts de grande capacité dans les Gaules et les Germanies (I^{er}-III^e s. s. p.C.) », in Frédéric Trément (dir.), *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines*, Aquitania, suppl. 38, Bordeaux, 2017, p. 407-437.

Schucany 2010

Cathy Schucany, « Oppida, camps romains et agglomérations secondaires sur le Plateau suisse », in Pierre Ouzoulis, Laurence Tranoy (dir.), *Comment les Gaules devinrent romaines*, Paris, 2010, p. 97-108.

Tarpin et al. 1999

Michel Tarpin, Sylvie Berti, Marc-André Haldimann, Frédéric Rossi, Lucie Steiner, « Le bassin lémanique gallo-romain », *Gallia*, 56, 1999, p. 33-44.

Trumm 2010

Jürgen Trumm, « Vindonissa – Stand der Erforschung. I. Vorgeschichte, keltische Zeit und der militärische Komplex », *Gesellschaft Pro Vindonissa, Jahresbericht*, 2010, p. 37-54.